

# HENRI MARTIN, SUR LA CONFÉRENCE DE LONDRES...

## **L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS**

C'est avec une profonde émotion que nous avons lu le récit de ce qui vient de se passer à Londres.

Nous avons le pressentiment que quelque chose de grand vient de commencer dans le monde, et que la salle Saint-Martin de Long-Acre sera célèbre dans l'histoire.

On verra plus bas le résumé des délibérations et des résolutions de l'assemblée des délégués français, anglais, allemands, italiens, suisses, belges.

L'élévation des sentiments et du langage de ce compte rendu, rédigé par les délégués parisiens, l'ampleur de vues et la haute pensée à la fois morale, économique et politique qui a présidé au choix des questions composant le programme de l'assemblée ouvrière internationale arrêté pour 1866, saisiront d'une commune sympathie tous les amis du progrès, de la justice et de la liberté en Europe.

En laissant à nos amis et collaborateurs le soin d'étudier dans ses détails, et de suivre dans sa marche cet effort naissant de la fraternité européenne, nous nous bornerons à signaler, entre ces profondes questions sociales, telles que: *«Du travail des femmes et des enfants dans les fabriques, au point de vue moral et sanitaire. - Réduction des heures de travail, but, portée, conséquences morales. - Des idées religieuses; leur influence sur le mouvement social, politique et intellectuel»*. Nous nous bornerons, disons-nous, à signaler la neuvième question posée à la future assemblée: *«De la nécessité d'anéantir l'influence russe en Europe, par l'application du principe du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, et la reconstitution d'une Pologne sur des bases démocratiques et sociales»*.

Nous ferons remarquer que l'expression de bases démocratiques et sociales est toute simple relativement à la Pologne, où le corps social est à reconstruire tout aussi bien que le corps politique, et où ces bases ont été posées par les décrets du gouvernement anonyme de 1863, acceptés de toutes les classes de la nation.

Voilà donc la réponse du vrai socialisme, du progrès social selon la justice et la liberté aux avances du despotisme communiste de Moscou.

Ce *Secret du peuple de Paris*, que notre ami Corbon (1) a révélé dans son beau livre, il commence donc à devenir le commun secret des peuples de l'Europe!

Nous le savions bien, que ce froid de mort qui s'étend à la surface de nos sociétés n'avait pas gagné les profondeurs ni glacé l'âme populaire, et que les sources de vie n'étaient pas éteintes.

(1) Anthime Corbon, *le Secret du peuple de Paris*. Paris 1863.

C'est en Angleterre que les puissants donnaient hier les plus tristes exemples d'égoïsme international et d'indifférence pour les grands devoirs et les grands intérêts de la société européenne.

C'est bien en Angleterre que, pour l'honneur du peuple anglais, devaient commencer ces nobles représailles de la jeune Europe, et que toutes ces mains entrelacées devaient venir planter le drapeau de la fraternité des peuples.

«*Que ceux qui ont la foi marchent, et bientôt ceux qui doutent seront avec eux!*».

Nos oreilles n'étaient plus accoutumées à de telles paroles: elles nous ont fait tressaillir jusqu'au fond du cœur.

**Henri MARTIN (2)**

-----

(2) Henri MARTIN (1810-1883): homme politique et historien. Son article, publié dans plusieurs journaux de Paris et dans *The Workman's Advocate* de Londres (n° du 18 novembre 1865) reproduisait l'introduction que lui-même écrivit pour le rapport de Fribourg et de Limousin sur la Conférence de Londres. On lit dans cet article: «Bruxelles avait été désignée comme la ville où devait se tenir le premier congrès de l'Association; mais le premier acte de la conférence a été de décider qu'en présence de la loi sur les étrangers et comme protestation contre cette loi, le congrès se réunirait à Genève aussitôt que le temps permettrait des communications faciles entre Genève et le reste du continent, communications difficiles ou dangereuses pendant l'hiver, et en tout cas et au plus tard en mai 1866. L'époque du congrès est donc irrévocablement fixée. Toutes les mesures ont été prises pour qu'aucun incident ne puisse faire ajourner cette grande réunion, dans laquelle seront discutées publiquement les questions qui intéressent les ouvriers de tous les pays. Après avoir discuté et voté toutes les mesures administratives et financières qui doivent assurer la réussite et la prospérité de l'association, la conférence, sans se prononcer sur le fond des questions, a discuté l'utilité et l'opportunité de celles qui devaient composer le programme du congrès, afin que d'ici à cette époque tous les membres de l'association désireux de prendre part à la discussion aient pu les étudier sérieusement.

«Les questions suivantes ont été adoptées:

- 1- Organisation de l'Association internationale, son but, ses moyens d'action;
- 2- Sociétés ouvrières, leur passé, leur présent, leur avenir, du chômage, des grèves, moyens d'y remédier; de l'enseignement primaire et professionnel;
- 3- Du travail des femmes et des enfants dans les fabriques, au point de vue moral et sanitaire;
- 4- Réduction des heures de travail, but, portée, conséquences morales; de l'obligation du travail pour tous;
- 5- Association; son principe, ses applications; la coopération distinguée de l'association propre;
- 6- Des relations du capital et du travail. Concurrence étrangère; traités de commerce;
- 7- Impôts directs et indirects;
- 8- Institutions internationales: crédit mutuel, papier-monnaie, poids, mesures, monnaie et langue;
- 9- De la nécessité d'anéantir l'influence russe en Europe par l'application du principe du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, et la reconstitution de la Pologne sur des bases démocratiques et sociales;
- 10- Des armées permanentes dans leurs rapports avec la production;
- 11- Des idées religieuses, leur influence sur le mouvement social, politique et intellectuel;
- 12- Établissement d'une société de secours mutuels. - Appui moral et matériel accordé aux orphelins de l'association».

(*Le Siècle*, Paris, 14 octobre 1865).

Dans la brochure publiée par le bureau de Paris, *le Congrès Ouvrier*, Paris 1866, p.4, le passage sur la Russie et la Pologne a été éliminé. Le 20 novembre 1865 Marx écrit à Engels: «Les Parisiens ont publié un rapport sur la conférence et en même temps le programme que nous avons établi pour le prochain congrès. Et cela a paru dans tous les journaux libéraux, quasi libéraux et républicains de Paris. [...] Nos Parisiens sont un peu ahuris que le paragraphe sur la Russie et la Pologne, dont ils ne voulaient pas, soit précisément celui qui fait le plus sensation. [...] La publication de Paris m'évite la peine d'écrire un rapport en français» (MEGA, Briefwechsel III, 3, pp. 296-297).

Auguste VERMOREL, proudhonien, collaborateur du *Courrier français*, dont il deviendra le rédacteur en chef en 1866, publia un article contre *le Siècle*, voire contre les tendances de l'article d'Henri Martin, demandant si le vrai socialisme consistait à introduire dans les principes de l'Internationale l'action belligérante, alors que l'abolition des armées permanentes était l'un des points à l'ordre du jour du prochain congrès. «*En réclamant pour la Pologne le droit incontestable qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes, les auteurs n'ont assurément pas voulu introduire dans l'Association le germe d'une diversion fâcheuse, au moment où il s'agit pour les travailleurs d'accomplir l'œuvre de l'émancipation économique, qui requiert, comme conditions essentielles, la paix et la liberté*» (*La Presse*, Paris, 17 octobre 1865).